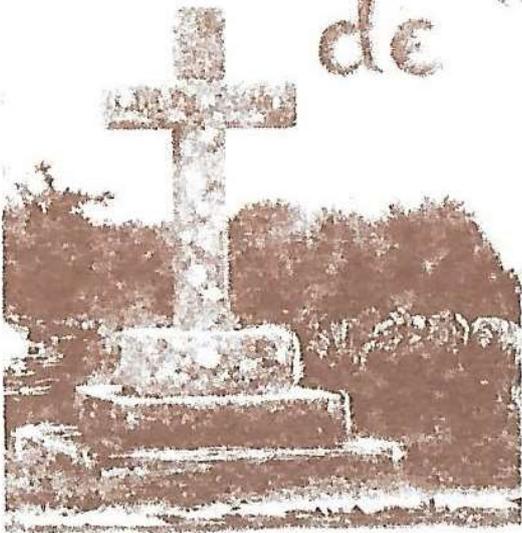


Croix et Calvaires de "Chez nous"



Dans le cadre de l'année du patrimoine, le Ministère des Affaires Culturelles se propose d'établir un inventaire national des richesses d'architecture, religieuse ou civile, - c'est-à-dire de tous les monuments, des plus modestes aux plus ouvragés,

témoins de la présence de l'homme et vestiges de civilisations différentes.

Bien des répertoires existent déjà, par exemple ceux des édifices religieux : oratoires, chapelles, églises si nombreuses sur notre territoire national, les unes très anciennes, les autres plus récentes, tantôt modestes, tantôt imposantes, parfois bien conservées, souvent délabrées ou à l'état de ruines et de simples vestiges à moitié enfouis.

Une des notes diffusées dans les communes par la Préfecture du Finistère demande la création d'un inventaire, à l'échelon communal, des croix et des calvaires de chez nous.

Déjà la liste-répertoire en a été sommairement établie et adressée aux autorités. Mais le travail n'est que commencé. Il s'agit d'établir, pour chaque monument, une espèce de carte d'identité, une fiche signalétique, selon un modèle officiel, avec notice descriptive, dessin ou photo à l'appui, site, emplacement précis, dimensions, matériau, structure, décoration, inscription et état actuel.

Comme on le voit, c'est un travail de longue haleine, pour lequel nous recherchons des collaborateurs sérieux et méthodiques.

M. le Maire, chargé de collecter le résultat des enquêtes, nous a signalé qu'il relevait sur Plougonvelin une bonne douzaine de monuments ou de vestiges entrant dans la catégorie à recenser.

Il est certain qu'une douzaine de croix ou de calvaires, c'est déjà quelque chose. Mais, il est probable que, dans les siècles passés, notre territoire en comptait davantage. Il y a eu des destructions, incendies, à la suite des incursions normandes, puis des razzias anglaises ou espagnoles. Il y a eu surtout les méfaits de la Révolution. Quand on sait qu'à Plabennec par exemple la même enquête a pu révéler l'existence de 51 croix sur un territoire qui n'en compte aujourd'hui que 21, on peut en déduire que chez nous, c'est probablement du simple au double qu'il faut évaluer le nombre des croix ou calvaires de Pen-ar-Bed.

+ + +

Pour retrouver les traces de ce passé, nous avons besoin de la collaboration de tous.

Il y a d'abord les Anciens, qui ont bonne mémoire, - et qui ont été témoins directs, ou par leurs parents et aïeux, de disparition, déplacement ou transformation de telles croix.

D'autre part, les noms de parcelles de terrain, de champs, de carrefours, permettent parfois de repérer le souvenir d'un calvaire ou d'une croix... Ainsi la croix de Ker-ar-Chleuz, à moitié enfouie dans un talus depuis l'agrandissement de la route de St-Mathieu, se trouve en bordure d'un champ dénommé *Liorz ar Croaz*, comme me l'a récemment précisé Jean FLOCH, dont la ferme est à l'autre extrémité dudit champ. Il est probable qu'en consultant l'ancien cadastre des territoires de St-Mathieu et de Plougonvelin, ou en fouinant dans les vieux grimoires d'actes de vente ou de succession de famille, on pourrait glaner quelques détails intéressants.

Même le remembrement, en abattant les talus, en élargissant les chemins de terre, en rectifiant les parcelles et les chemins d'accès, a pu amener à déplacer légèrement des monuments, ou à découvrir des traces rappelant l'existence de monuments disparus... Essayons de nous souvenir. Les cantonniers, anciens ou en charge, auraient bien des choses à dire sans doute...

+ + +

Les croix de chez nous jalonnent nos chemins, nos carrefours. Elles marquent parfois des itinéraires, vers un lieu de rassemblement (une chapelle), ou elles servent de

repère visuel, lorsqu'elles sont édifiées sur des sommets, comme *Croaz Hir*, d'où la vue est extraordinaire.

Parfois, elles marquent le lieu d'un événement, le souvenir d'une date.. D'autres, plus anciennes, nous posent des points d'interrogation, comme ces deux croix sur les menhirs appelés "*Gibet des moines*".

Toutes, elles ont leur langage. Suivant leur forme, leurs dimensions, leur matériau, leur style, elles permettent d'évoquer des époques très différentes, et parfois même de donner des dates précises, telle cette Pierre de calvaire à deux branches qui est conservée dans le jardin du presbytère et qui porte la date de 1622 dans le cartouche central.

Nous avons là un inventaire passionnant à dresser en commun... Et nous comptons sur tous les lecteurs du Kannadig pour nous donner les renseignements qu'ils pourront récolter. Des équipes s'organisent déjà pour établir la notice descriptive des monuments. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux et découvertes.

+ + +

Contentons nous aujourd'hui de donner la table de matière de ce fichier.

1. Vestiges identifiés de croix ou calvaires : à St-Aouen, près de la ferme L'HOSTIS, - à la fontaine St-Jean, à l'entrée de la fontaine, - au vieux cimetière.

2. Croix et calvaires.

- Gibet des moines à St-Mathieu.
- Grande croix monolithe au chevet de N.D. de Grâce.
- Calvaire de St-Mathieu, entre la chapelle et la mer.
- Croix monolithe de Ker-ar-C'hleuz, sur le talus.
- Croaz Hir, route de St-Mathieu.
- Croix monolithe de Tremeur avec piédestal.
- Croix de Kervilzic ou Pen-ar-Prat, route de St-Jean.
- Calvaire de Goasmeur.
- Au cimetière : croix de Mission, face au porche central.
- Tête de calvaire, sur monument famille LE GOASGUEN.

3. Fragments de calvaires (au presbytère)

- Une statue géminée double face.
- Une pierre de calvaire à deux branches avec date.
- Un tronc de calvaire avec Christ et Vierge adossée.

Frère Gwenaél

oooooooooooooooooooo
 o VIE PAROISSIALE o
 ooooooooooooooooooooo

MARIAGE : Jean-Claude LANNUZEL, de Vinigoz, et Marie-Thérèse TREBAUL, Landunvez, le 19 janvier..

Nos meilleurs vœux !

DECES : 25 Janvier : Mme veuve DANIELOU, née Angèle CLOITRE, rue St-Yves, décédée à Nanterre, 79 ans.

30 janvier : Emmanuel STANG, époux de Jeanne CLOATRE, 1 rue de Bertheaume, 80 ans.

On recommande aussi à nos prières : M. Jean RIOUALEN, 75 ans père de Madame GARREC de la Poste, à Plouguin.

Mme René PODEUR, née Yvonne LEROUX, La Trinité

Mme COATANEA, née Jeanne MAZE, mère de Mme Eugène STANG, St-Renan

Qu'ils reposent en paix !

OXOXOXOXOXOXOXOXO

CALENDRIER 80

COMMUNION SOLENNELLE : Elle aura lieu pour la Pentecôte, le dimanche 25 mai.

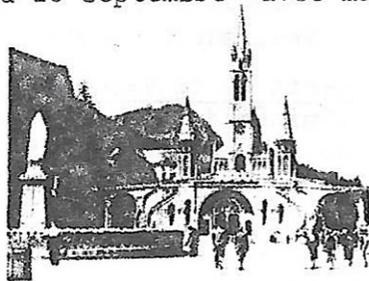
PREMIERE COMMUNION : le dimanche 8 juin, jour de la Fête du Saint-Sacrement.

PARDON DE SAINT JEAN : le dimanche 22 juin à St-Jean.

KERMESSE de l'AEP : le dimanche 29 juin .

TERRE SAINTE : un pèlerinage en Terre Sainte est organisé par le diocèse du 9 au 20 avril, et un second du 28 août au 7 septembre.

LOURDES : 1er pèlerinage du 12 au 19 juillet
 2ème : du 21 au 28 septembre avec malades.



Nous l'appelions familièrement "Manu".

Il nous a quittés discrètement en pleine nuit. Il s'est "endormi dans le Seigneur", après avoir si souvent répété : "Je suis prêt... Quand Il voudra..."

+ + +

Il était né à Noël, voici quatre-vingt ans passés, et on lui avait donné ce nom si beau d'*Emmanuel*, le nom même que par la bouche du Prophète Isaïe le Seigneur avait choisi pour le Fils de la Vierge.

EMMANUEL : "Dieu avec nous".

Etait-ce un présage de ce que serait sa vie ? Une vie "avec Dieu", une vie de chrétien conscient d'être un temple de Dieu, un tabernacle vivant où réside le Dieu trois fois saint... Une vie vécue pendant un demi-siècle au service de ce Dieu, dans l'ombre du sanctuaire...

J'ai dit un jour ici, dans le Kannadig, et par manière de curiosité, quelles fonctions il remplissait à Plougonvelin. Maintenant qu'il s'en va en laissant un grand vide, notre devoir n'est-il pas de rappeler à tous ceux qui l'ont connu et aimé ce qu'il fut parmi nous au service de la paroisse ? Un service multiple, polyvalent comme on dit, et quotidien.

Il cumulait en sa seule personne des fonctions qui autrefois avaient requis plusieurs personnes, et pour lesquelles il nous faut maintenant faire appel à de multiples volontaires.

Il était d'abord le sacristain préposé à la garde et au soin des ornements, vases sacrés, linge et nappes d'autel, luminaire, pain et vin de messe, comme aussi des bannières de pardon, des lanternes et dais du St-Sacrement, et jusqu'au sapin et à la crèche de Noël. Il veillait sur tout avec un soin jaloux, rangeant chaque chose à sa place, soucieux de son utilisation selon les règles...

De la sacristie, il passait à l'église : il en était le portier attitré, chargé par la commune de l'entretien et du graissage des portes, des cloches et de l'horloge dont il remontait régulièrement les poids et qu'il réglait selon l'heure officielle.

Il était aussi le bedeau, c'est-à-dire le gardien de l'ordre et de la propreté des lieux. Que de travail pour balayer entre les chaises, surtout à l'époque de la Toussaint quand le sable du cimetière collé aux pieds se retrouvait partout. Il avait aussi, selon les cérémonies, des tapis à déployer, des fauteuils et prie-Dieu à préparer, ou le catafalque à disposer dans le haut de la nef, tandis qu'une ou deux fois l'an, il fallait faire en grand la toilette de l'église, enlever poussière et toiles d'araignées des statues et des vitraux en jouant de grandes perches et de têtes de loup. Je l'ai vu combien de fois, à 70 ans passés, grimper à l'échelle jusqu'à la trappe qui mène aux combles, et, là-haut, se glisser en rampant sous les poutres pour aller changer les grosses ampoules grillées qu'un architecte peu soucieux du pratique avait placées dans les combles au-dessus du plafond. Il en revenait plein de sueur et de poussière, courbaturé pour plusieurs jours. Ceux qui n'ont jamais réfléchi aux détails de l'entretien d'une église ne peuvent imaginer évidemment ce que représentait tout ce travail.

Mais, à côté de ces besognes matérielles, c'est un service liturgique de tous les jours que M. STANG assurait pour la paroisse.

Chaque matin, après avoir ouvert l'église et préparé l'autel, il était là, dans sa stalle, auprès du prêtre, pour psalmodier les services des défunts, et ensuite servir la messe.

Il était aussi organiste et chantre. On trouvait

tout naturel de le voir, à chaque messe, installé à son banc d'harmonium, comme sur la photo ci-dessus prise à St-Mathieu. Il accompagnait les chants, qu'ils fussent latins, bretons ou français. Il savait par coeur tous les *Kyrie* de l'année liturgique, et ce lui fut une grande peine quand on réduisit la place du grégorien au profit des nouveaux cantiques français.

Oui, sacristain, portier, bedeau, organiste, chantre, *Manu* était tout cela : et encore fabricien des trépassés. En ville, depuis longtemps, on a cublié jusqu'au nom même de ces fonctions. Dieu sait pourtant si, ici à Plougonvelin et dans nos paroisses chrétiennes de campagne, cette fonction pouvait être absorbante.

A l'occasion de chaque décès, de chaque anniversaire, il lui fallait recevoir les innombrables visiteurs qui venaient inscrire des prières pour les défunts, et les renseigner sur les usages s'ils n'étaient pas de la paroisse. Puis, il devait tenir à jour les registres sur lesquels il transcrivait, dans un ordre impeccable et avec une écriture de sergent-major, les listes reçues des familles qu'on lisait à la fin de l'office, - de même que chaque année pour la Toussaint il tenait un cahier spécial de la prière prônale. Et, avec ces registres, c'était toute la comptabilité de la caisse des trépassés, dont il était le trésorier, et dont il rendait fidèlement les comptes chaque trimestre, au moment où le recteur lui-même devait les transmettre à l'administration diocésaine.

Une paroisse, c'est toute une organisation à multiples visages, qu'on ne saurait supprimer sans dommage pour le bon fonctionnement de la communauté chrétienne. Et l'on peut dire que pendant des dizaines d'années, cette organisation a reposé en grande partie sur les épaules de M. Stang.

S'il acceptait de s'y dévouer sans compter, c'est parce qu'il avait une foi profonde. Le service de la paroisse pour lui, c'était le service du Seigneur, c'était son sacerdoce à lui. Sans doute, bien souvent, il eut souhaité être encore plus proche de l'autel : son frère Eugène était prêtre, sa soeur Céline, Soeur Yves, est religieuse. Il eut aimé voir un de ses fils ou de ses nombreux petits enfants suivre cette voie. Il priait pour cela, comme il priait pour l'Eglise.

Chaque soir, avant de fermer les portes, seul dans sa stalle, il faisait sa longue visite au Saint-Sacrement, ou il égrenait son chapelet qu'il récitait quotidiennement, édifiant par sa régularité son recteur et les prêtres qui en étaient les témoins.

Mers-el-Kebir

Nous avons reçu d'un de nos reporters occasionnels des précisions et commentaires au sujet de la tragédie de Mers-el-Kebir, évoquée il y a deux mois à la Télévision. Ces précisions ne manqueront pas de réveiller le souvenir des victimes dont la fin obscure resta ignorée...

En décembre dernier, la Télévision a présenté un film à l'intention de millions de spectateurs : il évoquait, près de 40 ans plus tard, le drame du 3 juillet 1940, à Mers-el-Kebir. Nous étions quatre jeunes de Plougonvelin à l'avoir vécu :

Ronan QUERE, du bourg,
Jacques PETTON, de Ty-Fourn,
Auguste JOURT, de Traneur,
et moi-même, Hervé BREHIER, de Poul-ar-Goazy.

Mes trois camarades y sont restés : c'est la raison pour laquelle je me suis décidé à en parler.

Ils sont morts, tués par les Anglais. Pourquoi ? Les raisons en sont multiples : je n'en parle pas, n'évoquant ici que des aspects fragmentaires de ce drame.

Embarqué en qualité de quartier-maître électricien à bord du bâtiment de ligne "STRASBOURG", je ne souviens de ce qui s'est passé ce jour-là, et je crois pouvoir décrire quel a été, heure après heure, mon comportement durant cette interminable journée. Auparavant, je tiens à assurer les familles de mes 3 camarades de mes sentiments les plus émus.

J'étais seul au local du cabestan arrière, prêt à effectuer les manoeuvres électriques sur commandement. Cela dura des heures. Nous savions que la passe, pour sortir de la rade, avait été miné par les Anglais, et que nous étions pratiquement condamnés.

Oui, c'est dur de mourir jeune, sans pouvoir se défendre, et cela par la volonté de ceux qui étaient nos "frères d'armes". C'était inconcevable, mais c'était la triste réalité. Je pensais à tous mes amis, à tous mes compagnons d'infortune. La peur est un sentiment normal qui habite tout être qui espère avoir des chances de s'en tirer. Cette peur fait place à la résignation lorsque l'on sait que l'heure est arrivée. Alors on se tourne vers l'au-delà. Ces affres de la mort, combien de personnes ne les ont-elles pas connues ? Marin, je pense surtout aux sous-marinières dont le

navire touché à mort ne remontera plus à la surface.

Au fond, seul, enfermé dans ce local de six mètres carrés, c'était peut-être une chance, de ne pas assister au désespoir des autres, et de pouvoir, dans le calme, attendre mon destin. Marié depuis treize mois, père d'une fille de 2 mois et demi que j'avais à peine vue, je remerciai Dieu d'être croyant. Un tour d'horizon sur mon passé, une profonde pensée pour ma famille, et, en communion avec les deux êtres qui faisaient partie de moi-même, je fis mon acte de contrition, et, comprenant que ma vie ne tenait plus qu'à un fil, je fis le voeu, si j'en revenais, de passer une nuit de prière dans l'église de Milizac où je m'étais marié...

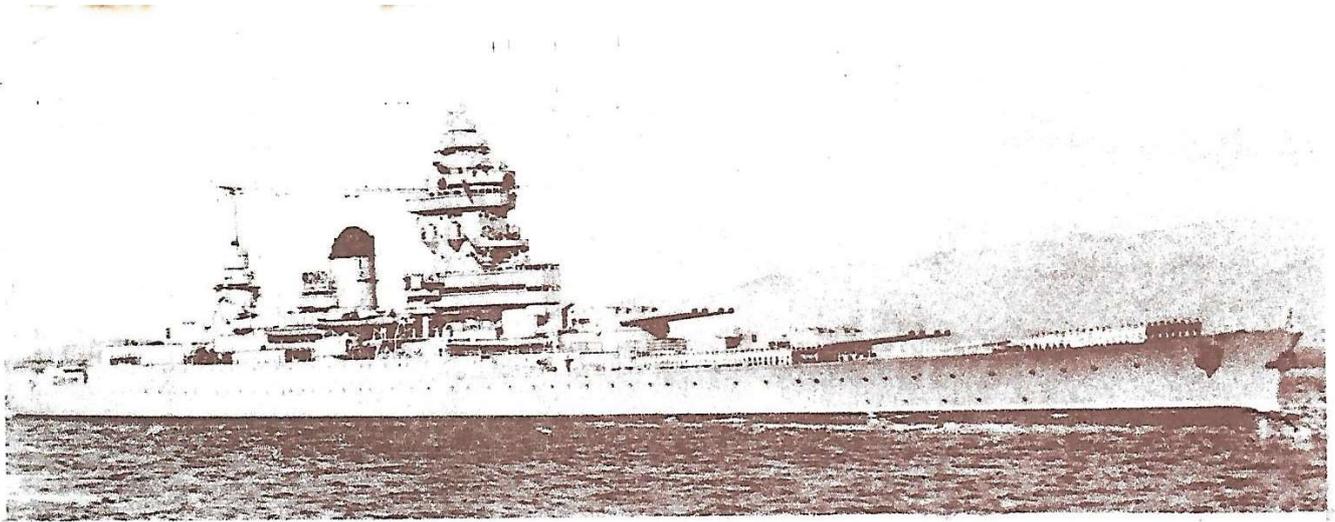
Puis ce fut le déluge de feu dans un fracas assourdissant. Je croyais que nous allions couler. Tout à coup, je perçus le ronflement des hélices, et j'entendis la dernière anar se rompre. J'étais blessé au nez, mais peu importe, le navire "vivait", nous pouvions lutter.

Peu à peu le "Strasbourg" prit de la vitesse, et réussit à sortir, sauvant presque tout son équipage.

Mais comment oublier ceux qui sont morts, lâchement "assassinés" ? Je précise que Ronan QUERE et Jacques PETTON étaient sur le "Bretagne" qui coula en quatre minutes. Leurs corps n'ont pas été retrouvés. André JOURT a été mortellement blessé sur le "Dunkerque", sa dépouille repose au cimetière de Plougonvelin.

Je voudrais aussi souligner ce qu'était notre moral. Sur le "Strasbourg" l'équipage avait foi en son commandant, le commandant était sûr de son équipage. Tout était communiqué par haut-parleurs. C'est ainsi que nous sûmes que, si le "massacre" avait lieu, l'aumônier de l'escadre, le P. TANGUY qui était à bord, réciterait les prières et donnerait l'absolution aux mourants jusqu'à la fin. Quelle confiance, quel réconfort aussi ! Oui, il fallait au commandant une confiance absolue en son équipage pour nous faire part de cette décision de l'aumônier qui voulait dire : Préparez-vous à mourir courageusement, en chrétiens !

Le "Strasbourg" est sorti de l'enfer de Mers-el-Kebir. Grâce à sa protection antinagnétique et grâce aussi à la vitesse à laquelle il a franchi la passe minée par les Anglais. Le voici, seul cuirassé libéré, face à trois cuirassés désormais ennemis, à plusieurs unités, dont le porte-avions "Ark-Royal" avec ses 60 appareils. Trahis, la rage au coeur, nous allions vendre chèrement notre peau, et venger nos frères...



Le bâtiment de ligne STRASBOURG, 30 000 tonnes, 215 m de long, 31 de large, vitesse 33 noeuds (61 kms), artillerie principale : deux tourelles quadruples de 330, équipage au total (état-major compris) 1550 hommes, l'équivalent de notre commune. Le STRASBOURG, dont le prototype était le DUNKERQUE, était à cette époque, le plus redoutable bâtiment de guerre du monde par sa vitesse, sa maniabilité, la portée de ses canons, et aussi, bien sûr, par la valeur de son Etat-Major et de son équipage. Quelques années plus tard, le RICHELIEU prenait sa relève, devenant dans la guerre du Pacifique la bête noire des Japonais.

Epilogue : Ce n'est que trois ans plus tard, au retour de Tunisie, que je pus me libérer de mon vœu. Le recteur de Milizac à qui je m'en ouvris après ma confession fut très touché, et, tenant compte de ma volonté d'être fidèle à mon vœu après une longue impossibilité, commua ma "nuit de prière" en la récitation de plusieurs chapelets... Quelques jours plus tard, ma femme et ma fillette, dont j'étais sans nouvelles, étaient rapatriées...

Hervé PREHIER